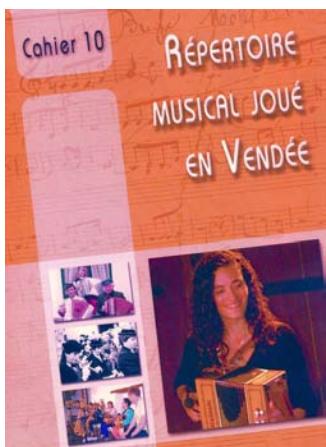


La pibole de Pouzauges

par Denis Le Vraux

denis.le.vraux@gmail.com

Cet article en 2 parties concernant la présentation et la reconstitution de la pibole de Pouzauges est paru dans les Numéros 10 et 11 du « Répertoire musical joué en Vendée ». Editions Ethnodoc, 2016.
<http://opci-ethnodoc.fr>



Article téléchargeable sur le site :
www.ellebore.org/dossiers

Vidéo sur la pibole de Pouzauges et sa fabrication
<https://www.youtube.com/watch?v=TMfQzfZVjJM>

Partitions et liens des chansons citées dans l'article :

- Ay main par un ajournant

version chantée par Xavier Terrasa

A écouter sur http://www.raddo-ethnodoc.com/extrait/chanson/2016/085_01_2016_1188.mp3

version sonnée à la pibole par Denis Le Vraux

A écouter sur http://www.raddo-ethnodoc.com/detail/detail_chanson_pc.php?e7c39ac66ab0ec854fa34805da26d4da=235210&num_page=1

- Ma pibole, j'en pibolerons

par Marie Dupuy A écouter sur http://www.raddo-ethnodoc.com/detail/detail_chanson_pc.php?e7c39ac66ab0ec854fa34805da26d4da=110381&num_page=1

Un peu de l'histoire de la musique populaire en Vendée

La pibole de Pouzauges



fresque datée de 1220 de l'église du Vieux Pouzauges représentant une pibole et un frestel (petite flûte de pan) à cinq trous. Cli. : Y. Jolly, 2011 ; coll. : Ellébore ; fonds : Ellébore - EthnoDoc-Arexco.

Plusieurs peintures murales, découvertes en 1948 et datées de 1220, sont visibles dans l'église du Vieux Pouzauges (Vendée). Une des scènes représente deux bergers musiciens¹. Celui de droite tient sa houlette d'une main (bâton de berger) et de l'autre un frestel (petite flûte de pan) à cinq trous. Le berger de gauche souffle dans un aérophore terminé par un pavillon recourbé, cinq trous de jeu sont apparents. Quel est donc ce curieux instrument ?

Une pipe ou pibole ?

Tout mène à penser que nous sommes en présence d'un membre de la prolifique famille des chalumeaux à anche simple, au corps en os ou en bois terminé par



Détails de l'Annonce à Joachim. Les bergers musiciens, que l'on reconnaît à leur chaperon à capuche, jouent de la pibole et du frestel. Cli. Y. Jolly, en 2011 ; coll. : Ellébore ; fonds : Ellébore - EthnoDoc-Arexco.

un pavillon de corne dont il reste des vestiges dans toute l'Europe et le bassin méditerranéen. Ce n'est sans doute pas un hasard si cinq trous sont visibles sur la peinture. Cinq c'est en effet le nombre de trous médiévaux que possèdent la plupart de ces muses encore jouées. Citons la boha des Landes, l'alboka basque, le mezwed du Maghreb, la Jaleïka russe et beaucoup d'autres instruments traditionnels de cette famille². Plusieurs types de chalumeaux à corps d'os ont d'ailleurs existé en Grande-Bretagne. Le stock-and-horn, ou hornpipe, a été joué dans le sud de l'Écosse et le pibhorn Gallois, appelé aussi pibgorn, fut joué par des bergers de l'île d'Anglesey jusqu'en 1870. Leurs corps (en os ou en bois de sureau) étaient prolongés par un pavillon de corne. L'anche était protégée par une capsule de corne, ce qui ne semble pas être le cas sur l'instrument de Pouzauges.

Nous pourrions donc avoir devant les yeux une représentation d'une pibole, cet instrument mythique de la tradition orale de l'Ouest de la France (Anjou, Poitou, Saintonge) décrit tantôt comme un chalumeau, une musette ou même une flûte. Les caractéristiques de l'instrument et sa parenté avec le pibhorn, et la pibau (la cornemuse galloise) encouragent à penser qu'il s'agit d'une muse à anche simple et pavillon de corne, d'autant que l'étymologie nous rapproche également de la «pipe» médiévale, décrite elle aussi comme un chalumeau.

¹ En présence des deux bergers, un ange annonce à Joachim que sa femme Anne va donner naissance à une fille : Marie.

² L'alboka et mezwed sont des muses doubles.

Aujourd'hui, la pibole est la trompe de corne ou de métal sonnée par les chasseurs. On retrouve dans cette pibole actuelle deux des caractéristiques de l'instrument de Pouzauges : le pavillon et l'anche simple (aujourd'hui en métal). Mais elle ne produit qu'un seul son puisque le corps intermédiaire percé de 5 trous a disparu.



Pibole de chasse.

Dans le prochain numéro, nous vous proposerons une reconstitution de la pibole de Pouzauges avec toutes les indications pour en fabriquer une. D'ores et déjà vous pouvez entendre son timbre avec cet air contemporain de la peinture, composée vers 1200 par Thibaut de Blaison, Sénéchal de Poitou, en allant sur RADDØ à la référence 085_01_2016_1189 ou en flasant le QR Code à droite et dont le premier couplet et la partition sont publiés en p. 66



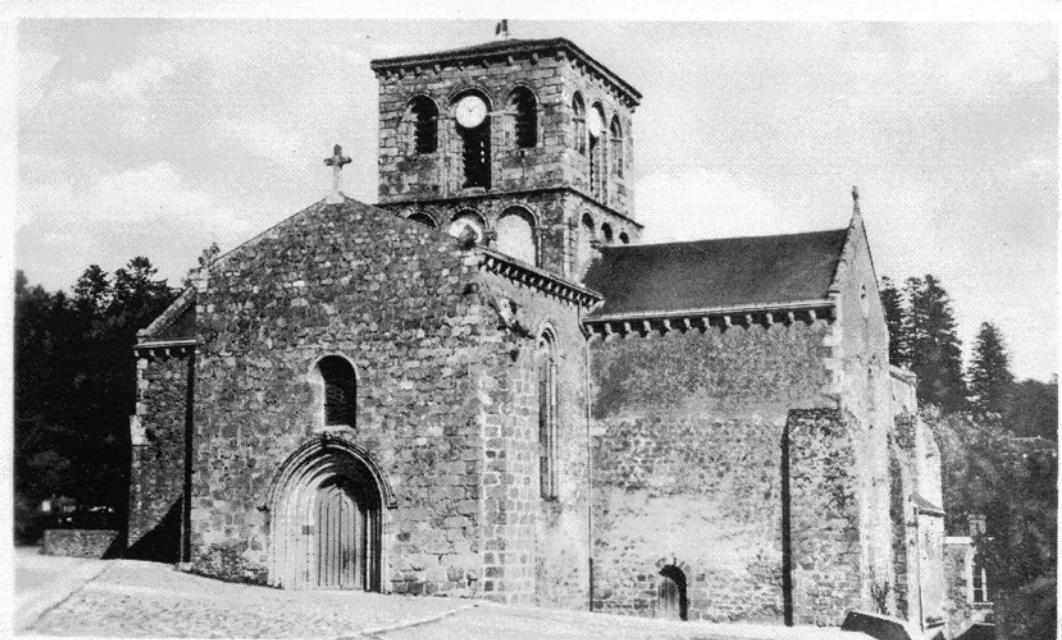
Et pourquoi pas reprendre la chanson en page 72, *Ma pibole j'en pibolerons*.

Denis Le Vraux



L'image des berger associés à une muse à pavillon de corne a perduré dans l'iconographie pastorale bien après le Moyen Âge. Cette gravure écossaise de David Allan, datée de 1794, représente un stock-and-horn ou hornpipe. Comme la pibole, il est constitué d'un corps en os ou en sureau, d'une anche simple et d'une corne de vache des Highlands. Coll. National Museums Scotland, Bagpipe Archive 3.21.

Flashez ce QR code pour vous rendre sur la page dédiée à la pibole de Pouzauges :
<http://www.ellebore.org/pibole>



l'église du Vieux Pouzauges, datant du XII^e siècle, dans laquelle se situe la fresque. cliché datant des années 1950. Coll. : J. Boiziau ; Arexpo en Vendée-C.C. Herbiers-Association Héritage.

Un peu de l'histoire de la musique populaire en Vendée

la pibole de Pouzauges

Épisode 2 : la reconstitution

Dans le précédent numéro, nous vous présentions un instrument peint dans l'église du Vieux-Pouzauges vers 1220. Aujourd'hui, il s'agit d'essayer de reconstituer cette *muse à corne* avec des matériaux qui pouvaient être à la disposition d'un petit berger du Moyen Âge : os de mouton ou de chevreuil pour le chalumeau, petite corne de vache recourbée pour le pavillon et sureau¹ ou canne de roseau pour l'ancre.



Détail du berger musicien représenté sur la peinture de Pouzauges.

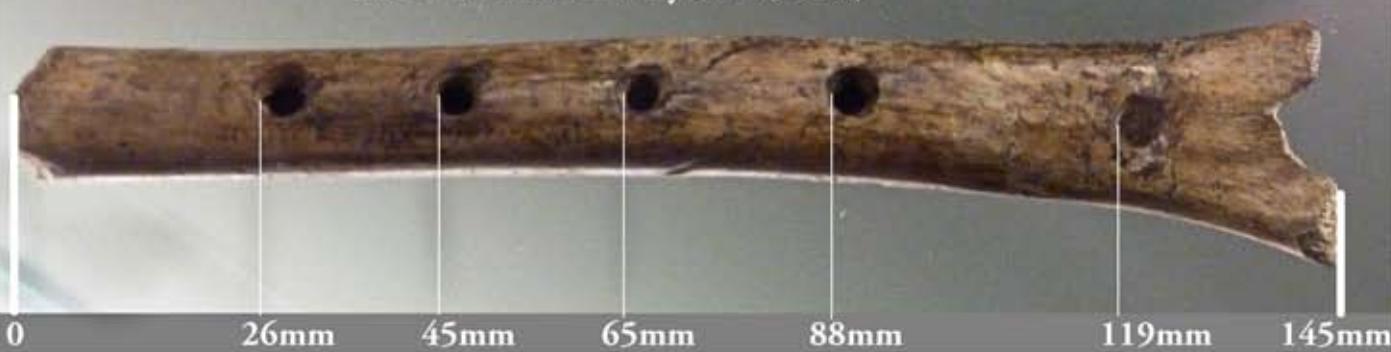
Une muse en os ?

Il y a quelques années, l'APEMUTAM² a étudié les muses anciennes et a proposé une première reconstitution de l'instrument de Pouzauges : une anche simple montée sur un corps en bois percé de six trous de jeu et terminé par un pavillon de corne. Depuis, la découverte d'un tibia de mouton percé de cinq trous, daté du XI^e siècle, lors de fouilles au château de Mayenne dans les années 1990 nous permet d'aller plus loin.

L'étude et la reconstitution de l'instrument de Mayenne, ont montré qu'il s'agissait d'une muse en os terminée par un pavillon de corne³.

Se pourrait-il que l'instrument de Pouzauges soit, lui aussi, en os ? Une curieuse ligne le long du corps peut nous apporter un élément de réponse. En effet, l'os canon des caprinés (l'os du pied qui se situe sous le tibia) porte de chaque côté une cannelure qui protège les tendons extenseurs des doigts et cette cannelure pourrait correspondre au trait sur la peinture de Pouzauges.

Os du Château de Mayenne (XI^e s.)



¹ La canne de Provence n'était pas présente en Poitou à l'époque et, comme dans le nord de l'Europe, c'est en sureau que l'on fabriquait les anches simples dénommées *languettes*. Dans les années 1970, Thierry Bertrand a d'ailleurs recueilli un témoignage précisant que les sonneurs fabriquaient autrefois leurs anches de bourdon de veuze en sureau.

² Association pour l'étude de la musique et des techniques dans l'art médiéval. *À la découverte des muses médiévales* par L. Dieu et P.A. Cabiran, article à télécharger sur : http://www.apemutam.org/instrumentsmedievaux/articles/cabdieu_muses.pdf

Un essai de reconstitution

À partir de tous ces éléments, nous proposons aujourd'hui une nouvelle possibilité de reconstitution pour la pibole de Pouzauges.

³ Denis Le Vraux, *La muse en os du château de Mayenne, Histoire et Images Médiévales* N° 40 pp. 14-15, 2011, téléchargeable sur www.ellebore.org/dossiers



Essai de reconstitution d'une pibole en os d'après Pouzauges. On remarquera la cannelure sur le côté de l'os. Denis Le Vraux, 2016.



Plus de photos et la vidéo de la fabrication de la pibole sur la page dédiée à la pibole de Pouzauges : www.ellebore.org/pibole

Pour étayer l'hypothèse d'une *muse en os*, un métatarsé de chevreuil a été préparé et percé de cinq trous de jeu en reportant les mesures relevées sur l'os de Mayenne.

Une anche simple (en canne de roseau) a été adaptée et maintenue en place par de la cire d'abeille, tout comme le pavillon de corne. Ainsi réalisée, notre pibole produit une gamme de 6 notes très cohérentes ! Il est à noter que selon l'os utilisé, la perce intérieure est différente ce qui ne permet pas de prévoir en quelle tonalité l'instrument va sonner.

Un instrument de berger

La *pibole* s'inscrit dans une pratique pastorale et populaire de la musique, on voit d'ailleurs que les sonneurs de la peinture de Pouzauges portent le chaperon à capuche caractéristique des berger.

Plusieurs textes mentionnent des berger sonnant de la *pibole*, témoignant ainsi d'une longue tradition de pratique musicale en gardant les troupeaux. Citons par exemple le Noël poitevin *Au Saint Nau*, publié au XV^e siècle, qui met en scène des berger musiciens :

*Y m'assis sur le muguet, Nau, nau,
En disant de ma pibole
Et mon compagnon Huguet, Nau, nau,
M'y répond de sa flageole (flûte à bec)*

Le sonneur de *pibole* est appelé *piboleur* ou *pibolou*, terme que l'on retrouve dans un recueil de monologues et de chansons en poitevin publié dès 1572⁴.

*Marchiant doucement, avec do Pibolou,
Quatre ou cinq environ, de vrey Faribolou,
Torsiant lou balot et baguant lour goule*

De nombreuses chansons gardent aussi la mémoire de la *pibole* dans leurs refrains : une maraichine recueillie en 1949 (*Cahier de répertoire* n° 6 p. 22), la chanson à répondre *Oh, Oh, ma pibole* (*Cahier de répertoire* n° 10 p. 72), et naturellement les incontournables *Mère ageasse* ou *Le garçon mordu par une grenouille* dont nous proposerons une version dans le prochain *Cahier de répertoire* p. 69⁵.

Les 5 trous de la *pibole* produisant 6 notes, on trouve de nombreux airs traditionnels utilisant cet ambitus. Parmi les airs qui conviennent à l'instrument, la chanson *L'apprenti pastouriau*, dont il existe d'innombrables versions, nous raconte l'histoire d'un petit berger qui se fait manger un mouton par un loup. Celui-ci ne lui laisse que la pia et un os (le berchet dau tchu, ou le p'tit bout de la queue) pour faire... un chalumia.

Denis Le Vraux

⁴ *Gente Poitevinerie*, p.123. Cité par Léopold Favre dans son *Glossaire du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis*, 1872.

⁵ La version 085_01_2004_0338 est jouable sur une *pibole*.

Ay main par un ajournant

Cote : non réf.



085_01_2016_1188



6

Ay main par un a-jour - nant _____ che-vau - chai lez un buis - son.

5

lez lo - zie - re d'un pen - dant; _____ bes - tes gar - doit ro - be - çon.

9

quant le vi mis - l'a re - son. _____ ber - ger se dex bien te dont. _____

13

e - üs onc en ton vi - vant. _____ por a - mor ton cuer joi - ant;

17

car je _____ n'en ai _____ se mal _____ non. _____

3

Ce matin, au jour levant
 Chevauchais près d'un buisson.
 Près de l'orée d'une pente,
 Bêtes gardait Robeçon.
 Dès que je le vis, je lui dis :
 « Berger, di Dieu bien te donne,
 Eus-tu jamais en ta vie
 Par amour ton coeur joyeux ?
 Moi, je n'en ai point de mal ! »

Thibaut de Blaison, auteur de cette pièce (BnF, Ars5198 p 122 123), appartenait à une famille de la noblesse d'origine angevine mais installée en Poitou. Il était le neveu de l'évêque de Poitiers Maurice de Blazon. Le petit groupe d'une douzaine de poésies ou chansons parvenues jusqu'à nous a été écrit en dialecte francien, avec des traces de dialecte poitevin et de dialectes voisins.

Nous devons la partition ci-dessus, ainsi que la proposition rythmique à Xavier Terrasa. D'abord chanteur et saxophoniste du groupe rock KHEOPS (CD *Gloire au silence*, Polydor 1992), il étudie la musique Renaissance pendant 4 ans avec Denis Raisin-Dadre au conservatoire de Tours et le contrepoint médiéval et la lecture sur fac similés pendant 6 ans avec Raphaël Picazos au conservatoire de Noisiel.

Denis Le Vraux a également repris cette pièce à la pibole, illustrant ainsi son propos p. 74 et 75. Elle est écoutable à la référence suivant : 085_01_2016_1189 ou en flashant le QR Code :



Ma pibole j'en pibolerons

Cote RADdO : EA-01981



085_01_1992_0244



L = 120

1. 2.

Tot près d'i-ne fon-tain' J'ai trou - vé Mar - go - ton Tot ton Dor -

mont sur sa fu - tai - ai - ne Et cou - chée tot au long

Oh oh oh, ma pi - bol' Oh oh oh pi - bo - lons

Tot près d'une fontaine
J'ai trouvé Margoton
Dormant sur sa futaine
Et couchée tot' au long

*Oh oh oh, ma pibole
Oh oh oh, pibolons*

Je m'approchis près d'elle
Tout doux sur mes talons
J'y prenais sa jarretelle
Et puis son bia cot'ilon

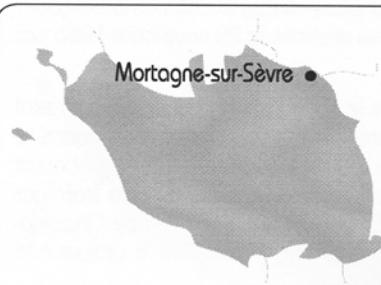
Mais v'là que la mentine
S'reveillait pour de bon
A faisait chette mine
Dis ren, j'nous arrangerons

J'y dis, t'es ma megnounne
Vrai comme t'es Margoton
Si tu veux que j't'en douné
Bé fort je nous biserons

L'est mauvaise comme un teigne
Ne dit ni oui, ni non
Mais a m'fouti une beigne
Abimi mon piton

J'en tombi sur l'arrière
Tot dret sur l'courpegnon
Mon chapia dans la rouère
Fouti l'camp sans façón

Quand auprès d'une rigole
Je r'trouv'rons Margoton
J'emport'rons not' pibole
Et puis j'en pibolerons



Rare chanson révélée par Marie Dupuy, née 30 août 1908 à Mortagne-sur-Sèvre, enregistrée le 9 octobre 1992 par Laurent Tixier, en tant que salarié du Conservatoire des musiques anciennes et traditionnelles de Vendée, section d'Arexpo.

Rare parce que deux versions seulement ont été recueillies en Vendée par Arexpo. L'autre est chantée par Gabriel Baty, né en 1924, à Chaché.

Cette chanson sert aussi de support au texte de Denis Le Vraux sur la pibole de Pouzauges, voir en pages 74 et 75.